

LE CHEMIN DE CROIX

Les nombres sacrés. Il y en a douze. Ils n'additionnent pas des unités. Ils équivalent à des mots ou des images. Ils traduisent des idées. Ils empruntent leur signification au zodiaque. Chacun d'eux correspond à un signe. Pour l'établissement du chemin de croix, on les a mis dans l'ordre, on les a considérés comme des tiroirs et on a glissé, en chacun d'eux, une scène de la Passion de signification analogue.

Il en est ainsi de tous les chemins de croix. Ce n'est pas une spécialité de celui de Tréhorenteuc, mais il importe que ce soit connu.

Le chemin de croix. A la 4ème station, Jésus rencontre celle qui le commandait, sa Mère. Le nombre quatre désigne l'Autorité.

A la 5ème station, Simon de Cyrène remplit le rôle de travailleur manuel. Le nombre cinq indique le travail manuel.

A la 6ème station, Véronique essuie le visage de Jésus. Le nombre six exprime la charité.

A la 8ème station, Jésus invite des filles de Jérusalem à pleurer, non par sur lui, mais sur elles-mêmes et sur leurs enfants. Le nombre huit indique une mutation.

A la 10ème station, les bourreaux se partagent à l'amiable les vêtements de Jésus. Le nombre dix symbolise la bonne entente.

A la 11ème station, Jésus, se couchant sur la croix, fait un acte d'humilité. Le nombre onze veut dire humilité.

A la 12ème station, Jésus meurt sur la croix. Le nombre douze est consacré au sacrifice de la vie.

Pour comprendre le zodiaque ou connaître le sens des nombres sacrés, il suffit de se reporter au chemin de croix.

L'écriture idéographique. 1) On fait Jésus tomber trois fois. Il eut été possible sous chaque station d'écrire première, deuxième ou troisième chute. Mais c'eut été de l'écriture phonétique. On lui a substitué des images ou de l'écriture idéographique. L'orgueil, l'avarice et la luxure ont pris la place des nombres. En plus la luxure s'est incarnée dans la fée du Val sans Retour.

2) A la deuxième station, le soleil se lève à trois heures de l'après-midi. Le soleil voulant dire résurrection, il évoque derrière Jésus qui meurt, cette parole qu'il a dite : "Dans trois jours, je ressusciterai".

3) A la treizième station, Joseph d'Arimatee s'occupe de l'ensevelissement de Jésus. Alors qu'il avait autre chose à faire, on le fait tenir dans ses mains le Saint-Graal, symbole de l'espérance et on le fait recueillir, non pas le sang, mais les mérites de Jésus. Ainsi on lui permet un répit et on le fait penser, alors qu'il travaille, à la récompense qu'il aura.

Les personnages. A la deuxième station, Peter Wisdorff présente à Jésus sa croix.

A la quatrième, Karl Rezabeck habillé en soldat romain figure dans le service d'ordre.

A la neuvième, la fée Morgane se présente devant Jésus.

A la douzième, le Christ de Paimpont a servi de modèle.

Les paysages. Le chemin de croix n'ayant pas été fait en at-

lier, mais à Tréhorenteuc même, les fonds de scène ont été empruntés au pays.

La deuxième station représente la cour du presbytère ;

La troisième, l'entrée de la prairie de Rue-Neuve ;

La quatrième, la face extérieure du château ;

La cinquième, l'entrée en Ille-et-Vilaine ; et au même endroit, le franchissement du 48ème parallèle de l'Equateur ;

La septième, le point d'arrêt des Touristes ;

La huitième, la face intérieure du château ;

La neuvième, un rocher dentelé du Val sans Retour ;

La douzième, le rocher de Romette ;

La treizième, le miroir des fées ;

La quatorzième, ce qui fut, quand il existait, l'environnement de l'étang du moulin à papier.

Ainsi en observant le chemin de croix, on peut sans grand effort, savoir ce qu'il faut observer ou encore vérifier sur document, ce qu'on a vu dans la nature.

Karl Rezabeck et Peter Wisdorff. C'étaient des soldats allemands. Ils furent prisonniers de guerre. Alors qu'ils étaient en captivité, ils se succédèrent au presbytère de Tréhorenteuc. Chacun y passa trois mois, l'un en 1946 et l'autre en 1947.

Karl Rezabeck était peintre ; et Peter Wisdorff, ébéniste.

La Peinture exécuta le chemin de croix, les tableaux de l'église et de la sacristie. Il était question alors des Criminels de

guerre. Karl n'en était pas. Mais il était soldat. Il voulait qu'on le sache. Il s'habilla en soldat romain, se mit dans le service d'ordre et se plaça à la quatrième station, entre la Vierge et Jésus.

A la onzième station, il a représenté son bidon et déposé sa signature. Elle est précédée des lettres P.G. servant à identifier, en France, les Prisonniers de guerre.

L'Ebéniste ne fut pas non plus sans mérite. C'est lui qui a fait les autels et les encadrements des tableaux. Il est représenté sur le chemin de croix. A la deuxième station, il livre, en quelque sorte, sa marchandise à Jésus. Grâce au Service de Santé, ces deux prisonniers ont été libérés avant terme ; mais ce fut leur seul paiement.

Quittant Tréhorenteuc, ils ont laissé le souvenir de travailleurs qui aimaient leur pays et ont réussi à le faire considérer.

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT

Sur la grille d'entrée, il y a des poissons.

Chaque poisson signifie créateur. L'ensemble se traduit : "Ton Créateur, tu recevras".

Est-ce une nouveauté ?

A Rome, une mosaïque représente la Cène du Jeudi-Saint. Il n'y a sur la table qu'un seul plat contenant des poissons.